BOSSUET

(A propos d'un nouveau livre de Brunetière) (1)

“ La gloire de Bossuet ” écrivait déjà Sainte-Beuve, au milieu du siècle dernier, “ est devenue une des religions de la France ”. (2) Cette religion nul ne l'a professée avec autant d'amour, nul n'a autant travaillé à l'étendre et à l'éclairer que Brunetière. C'est à lui, plus qu'à tout autre peut-être, que Bossuet est redevable d'occuper, de nos jours, la première place parmi les maîtres de la pensée catholique. Malheureusement les pages admirables où il avait, à diverses reprises, condensé ses recherches et ses études, restaient dispersées un peu au hasard à travers son œuvre imprimée. M. Victor Giraud vient de les recueillir et de les grouper en un volume qu'il a enrichie d'une magnifique préface.

Il est fâcheux toutefois, que M. Giraud ait cru devoir parler, dans cette préface, des réserves que l'on est “ en droit de faire sur quelques-unes des idées de Bossuet, sur son œuvre et sur son influence ”. Les dévôts de Bossuet en ont été scandalisés, et il y avait de quoi. On s'est demandé quelles étaient ces idées qui gâtaient l'œuvre de Bossuet et appelaient des réserves sur son influence. Comme on peut supposer que M. Giraud n'a rien trouvé chez Bossuet qu'on n'ait trouvé avant lui, il est probable qu'il fait ici allusion à ce qu'on est convenu d'appeler, le *jansénisme* et le *gallicanisme* de Bossuet.

Ces deux accusations aussi vieilles que la gloire elle-même de Bossuet sont de celles qu'on discutera éternellement. En les abordant à notre tour aujourd'hui, nous n'avons qu'un but : montrer que la gloire de Bossuet n'est nullement amoindrie, et que son influence n'en reste pas moins une des plus saines qu'un catholique puisse subir.

(1) F. Brunetière — Bossuet, avec une préface de M. V. Giraud.
— (2) Causeries du lundi 10^e série.